

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 81 (1994)
Heft: 9: In Graz = A Graz = In Graz

Vorwort: In Graz = A Graz = In Graz
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Graz hat in den letzten zehn Jahren von sich hören gemacht als Schauplatz einer Architekturströmung, die – zumindest aus Distanz gesehen – einen stark expressiven, oft geradezu exzessiven Formenreichtum pflegt und deshalb gerne in die Nähe dekonstruktivistischer Ansätze gebracht worden ist. In einer Hinsicht ist diese Annäherung vielleicht gerechtfertigt: Auch die «Grazer Schule»* stellte die traditionelle Bilderwelt der Architektur auf die Zerreißprobe. Aber anstatt konstruktivistische Figuren zu überdrehen, wie dies der sogenannte Dekonstruktivismus in manieristischer Absicht unternahm, scheinen die Exponenten der «Grazer Schule» fast alles zu unterlaufen, was auf eine Stabilisierung der architektonischen Sprache hinausläuft. Der architektonische Korpus der «Grazer Schule» setzt sich deshalb zusammen aus einer Vielzahl von Einzelfällen, deren gemeinsamer Nenner gerade die Konzentration der entwerferischen Arbeit auf den Einzelfall darstellt.

Der unverblünte Umgang mit architektonischer Form gründet freilich nicht einfach in der Lust am Zersetzen von Konventionen, selbst wenn der spezifische Hintergrund der Grazer Kulturszene, die ihre Rolle hinter Wien immer oppositionell deutete, die Architekturschaffenden als Radikale positionierte. Möglicherweise hat die relativ marginale Lage von Graz, weitab der architektonischen Hauptachsen Europas, die Grazer Architektur zu ihrem Vorteil aus den bilderpolitisch geprägten, auf Namen und Persönlichkeiten fixierten Debatten der letzten Jahre herausgehalten. Die Grazer Architekten waren mit von der Landesregierung aktiv geförderten Bauaufgaben beschäftigt, sie hatten sich an den konkreten Problemstellungen zu orientieren und sich mit den am Planungs- und Bauprozess Beteiligten auseinanderzusetzen. Die Konzentration der entwerferischen Arbeit auf den Einzelfall, aber auch der damit einhergehende Umstand, dass der «Grazer Schule» eine gemeinsame theoretische Basis fehlt, haben mithin praktische Gründe.

Heute beginnen sich die Charaktere der Grazer Protagonisten

deutlicher herauszukristallisieren, weil sich die Wogen des formalen Aufruhrs etwas glätten, und jüngere Architekten, die mit der «Grazer Schule» kaum etwas zu verbinden scheint, bringen andere – auch betont karge – architektonische Ausdrucksmittel ins Spiel. Das Rendement der Entwürfe wird lesbar: wie sich typologische und konstruktive Struktur, Raumkonzept und Detaillierung aus einer hartnäckig geführten Auseinandersetzung mit Nutzungsprogramm, realistischen technischen Möglichkeiten, Bauvorschriften und Kostenvorgaben heraus formen. Die ernsthafte Arbeit am Problem bringt eine Architektur hervor, deren innere Werte ihre Qualität ausmachen.

Für die vorliegende Nummer haben wir Beispiele aus dem Wohnungsbau gewählt, weil hier wie kaum bei einer andern Baugattung die Rahmen- und Programmbedingungen ausgesprochen restriktiver, nicht selten auch widersprüchlicher Natur sind und Bauherr und Benutzer ihre Mitspracherechte wahrzunehmen pflegen. Letzteres trifft insbesondere zu für die Wohnanlage von Volker Giencke, bei der die Benutzerpartizipation architektonisch eingearbeitet wird – vorsätzlich, wohlverstanden – und ein konzeptionell einleuchtendes Resultat erzeugt. Florian Riegler und Roger Riewe laden ihre entschieden pragmatisch kalkulierten Bauten mit komplexen Nutzungsvariabilitäten auf, um Räume von neorealistic dichter Atmosphäre zu schaffen. Riegler und Riewes Arbeiten interessieren aus Schweizer Sicht gewiss besonders: Die Reduktion aufs Wesentliche ist hier nicht Stilmittel, sondern Methode. Klaus Kada schliesslich hat mit dem Studentenheim seinen bisher wohl eindrucklichsten Bau verwirklicht. Der Entwurf nutzt die Ecken und Kanten, die räumlichen Verzerrungen und Überlagerungen einer fragmentierten vorstädtischen Situation für eine mit grosser Souplesse eingefügte Komposition. Das labyrinthisch anmutende, von aussen nach innen und zurück sich wendende Erschliessungssystem beschreibt dabei buchstäblich den Alltag in einem Kollektivhaus, dessen räumliche Organisation ständig wechselnden Bedürfnissen genügen können muss.

* Vgl. dazu den aufschlussreichen Text von Dietmar Steiner über die «Grazer Schule» in «Casabella» Nr. 603, Juli/August 1993, S. 13–15, sowie «Architektur als Engagement. Architektur aus der Steiermark 1986–1992», herausgegeben vom «Haus der Architektur», Graz 1993



A Graz

Au cours des dix dernières années, Graz s'est fait connaître comme le théâtre d'un courant architectural qui – pour le moins vu à distance – semble cultiver une richesse de formes fortement expressives, souvent même excessives que l'on rapproche pour cela volontiers des idées déconstructivistes. En un sens, ce rapprochement peut être justifié: «l'école de Graz»* a elle aussi mis en question l'imagerie traditionnelle de l'architecture, mais au lieu de distordre les figures constructivistes dans un sens maniériste comme le fit le mouvement appelé déconstructiviste, les exemples de «l'école de Graz» semblent échapper à tout cela, ce qui conduit à une stabilisation du langage architectural. La substance architecturale de «l'école de Graz» se compose donc d'un grand nombre de cas individuels dont le dénominateur commun est précisément la concentration du travail de projet sur le cas particulier.

Certes la liberté dans le traitement de la forme architecturale ne se fonde pas sur le seul plaisir de détruire des conventions, même si à Graz, l'arrière-plan spécifique d'une scène culturelle ayant toujours affirmé son rôle d'opposant en regard de Vienne, a radicalisé la position des créateurs d'architecture. Il est probable que la situation relativement marginale de Graz, à l'écart des principaux axes de l'architecture européenne, a avantageusement tenu l'architecture de Graz en dehors des débats récents marqués par les images architecturales actuelles et fixés sur des noms et des personnalités en vogue. Les architectes de Graz avaient à travailler sur les tâches de construction activement soutenues par les autorités, devaient résoudre les problèmes concrets qui se posaient et se préoccuper des participants aux processus de planification et de construction. La concentration du travail de projet sur le cas particulier, mais aussi le fait en découlant que «l'école de Graz» manque d'une base théorique commune ont par conséquent des raisons pratiques.

Aujourd'hui, les caractères des protagonistes de Graz commencent à se cristalliser plus nettement, car les vagues de la ré-

volution formelle se calment et des architectes plus jeunes, que presque rien ne semble relier à «l'école de Graz», mettent en jeu d'autres moyens d'expression architecturaux – eux aussi résolument austères. Le rendement des projets devient lisible: comment la structure de la typologie et de la construction, le concept spatial et le détail prennent forme à partir d'une recherche conduite avec ténacité sur le programme fonctionnel, la réalité des possibilités techniques, les règlements de construction et les données de coût. Le travail intensif au problème engendre une architecture dont la qualité est faite des valeurs intrinsèques.

Pour le présent numéro, nous avons choisi des exemples empruntés au logement, car presque aucune autre catégorie d'ouvrage ne connaît des conditions de programme et d'accompagnement d'une nature plus restrictive et même souvent contradictoire et que maîtres d'ouvrage et utilisateurs ont l'habitude d'exercer leur droit de participation. Ce dernier facteur vaut particulièrement pour l'ensemble d'habitat de Volker Giencke dans lequel la participation des utilisateurs est intégrée à l'architecture – intentionnellement bien entendu – ce qui aboutit à une conception convaincante. Dans leurs réalisations de caractère résolument pragmatique, Florian Riegler et Roger Riewe aménagent des variantes d'utilisation complexes pour créer des espaces denses d'une atmosphère néoréaliste. Les travaux de Riegler et Riewe sont d'ailleurs sûrement intéressants du point de vue suisse, car la réduction à l'essentiel n'est pas ici un moyen stylistique mais une méthode. Avec son foyer d'étudiants enfin, Klaus Kada a sûrement réalisé son édifice le plus remarquable. Le projet utilise les angles et les arêtes, les distorsions spatiales et les superpositions d'une situation de banlieue fragmentée au profit d'une composition insérée avec une grande souplesse. A la manière d'un labyrinthe, le système de desserte passant de l'extérieur à l'intérieur et inversement, y décrit littéralement le quotidien d'une institution collective dont l'organisation spatiale doit répondre en permanence à des besoins changeants.

La réd.

* Voir à ce sujet le texte instructif de Dietmar Steiner sur «l'école de Graz» dans «Casabella no. 603, juillet-août 1993, p. 13 à 15, ainsi que: Architektur als Engagement. Architektur aus der Steiermark (Architecture comme engagement. Architecture de Styrie) 1986-1992, publié par «Haus der Architektur», Graz 1993

In Graz

During the past ten years Graz has acquired a reputation as a scene of an architectural trend which is characterised – at least viewed from a distance – by a strongly expressive, and often almost excessive, formal variety and richness which is sometimes regarded as tending towards deconstructivism. In fact, this may have some justification, for the “Graz school”* also puts architecture’s traditional iconic world to the test. But whereas deconstructivism tended to escalate constructivist compositions to the point of mannerism, the exponents of the “Graz school” seemed to eschew virtually anything in the nature of stabilisation of the architectural language. Thus the architectural corpus of the “Graz school” consists of a large number of isolated works of architecture whose common denominator is their single-minded concentration on the case in hand.

This down-to-earth approach to architectural form is not, however, based simply on a delight in undermining conventions, even though the specific background of the Vienna-opposed Graz cultural scene has tended to ascribe radicalist inclinations to its architects. It may be that Graz’s comparatively marginal position far from the main architectural axes of Europe has enabled it to keep out of the recent debates which revolved largely around architectural trademarks, names and personalities. The Graz architects were occupied with projects actively promoted by the government and thus with concrete planning and construction processes, and their concentration on individual projects, as well as the resulting lack of a common theoretical basis, is also rooted in thoroughly practical considerations.

Today, the characters of the Graz protagonists are beginning to emerge more clearly now that the commotion surrounding the issue of architectural form has calmed down somewhat and younger architects who appear to have little in common with the “Graz school” are coming up with different – and sometimes strikingly barren – forms of architectural expression. The essentials are now becoming easier to identify, i.e. the typological and

constructivist structures, spatial concepts and details that emerge from long-winded discussions about functional programmes, realistic technical possibilities, building regulations and cost stipulations; and the serious work that is being done on these problems is producing architecture of a quality based on its inner values.

The decision to present a selection of examples of housing for this issue of “Werk, Bauen+Wohnen” was based on the fact that this type of architecture is more subjected to restrictive – and even contradictory – conditions and design briefs than any other, and also because both the client and the user frequently have a say in the matter. The latter is particularly true in the case of the housing complex by Volker Giencke in which user participation was intentionally integrated in the architectural concept. Florian Riegler and Roger Riewe’s pragmatically calculated buildings abound in complex utilisation variables which result in a neorealistically dense spatial atmosphere; the work of these two architects is particularly interesting from a Swiss point of view owing to the fact that its reduction to essentials is a method rather than an element of style. Finally, in Klaus Kada’s students’ hostel, probably his most impressive building to date, the architect has used the corners and edges, spatial distortions and superimpositions of the fragmented suburban site to create a composition which fits supply into its surroundings. The labyrinthine access system from the exterior to the interior and back again represents a telling analogy to everyday life in a building designed for communal life in which the spatial organisation must be adaptable to constantly changing needs.

Ed.

* See the informative article by Dietmar Steiner on the “Graz school” in “Casabella” No. 603, July-August 1993, p. 13–15, and: “Architektur als Engagement. Architektur aus der Steiermark 1986–1992”, published by the “Haus der Architektur”, Graz 1993